



D'où vient le chômage ? Que peut-on faire ?

Depuis une vingtaine d'années, la France, contrairement à la plupart des pays développés, ne parvient plus à faire passer son taux de chômage sous la barre des 7% car elle est confrontée à un chômage essentiellement **structurel**, c'est-à-dire qui perdure même lorsque la conjoncture économique s'améliore.

On pointe souvent du doigt les entreprises qui **délocalisent leurs activités à l'étranger** ou qui profitent des **progrès techniques** pour remplacer certains emplois par des machines. Pourtant, l'impact des progrès techniques sur le chômage est controversé et, selon l'INSEE, les délocalisations n'ont supprimé que 0,3% des emplois salariés entre 2009 et 2011.

Le chômage structurel français serait donc en réalité davantage lié à d'autres facteurs.

D'une part, le **manque de flexibilité du marché du travail**, qui fait parfois hésiter les entreprises à créer des emplois car si elles ont besoin de les supprimer par la suite, cela risque d'être compliqué et onéreux.

Et d'autre part, **l'inadéquation des qualifications des travailleurs pour répondre aux besoins** des entreprises : certains secteurs comme l'informatique ou les services aux particuliers manquent de main d'œuvre qualifiée. Résultat : en 2013, malgré plus de 10% de chômage, 380 000 postes n'auraient pas été pourvus !

Pour lutter contre le chômage, on pourrait donc notamment **valoriser les filières qui recrutent et faciliter les reconversions professionnelles** mais aussi, pourquoi pas, s'inspirer du modèle danois de **flexisécurité**, qui consiste à garantir de bonnes indemnités chômage en compensation de la flexibilité accordée aux entreprises pour recruter et licencier.

Cependant, il ne faut pas limiter les remèdes aux causes structurelles car le chômage augmente aussi du fait de la détérioration actuelle de la conjoncture économique. Il est donc en partie **conjuncturel**.

Selon les **keynésiens**, il faut donc également **relancer la consommation des ménages et l'investissement des entreprises**, en réduisant les impôts par exemple, afin d'augmenter la production et de créer de nouveaux emplois. Néanmoins, les produits les plus consommés en France étant aujourd'hui généralement importés, la plupart des emplois créés le seraient sûrement à l'étranger.

C'est pourquoi la théorie dominante aujourd'hui est celle des **néoclassiques** qui affirment que pour encourager les entreprises à embaucher, il faut plutôt **réduire le coût du travail** en diminuant les cotisations patronales et en limitant les hausses de salaires qui, en 2013, étaient parmi les plus fortes de la zone euro.

Si des théories existent sur le chômage, elles ne donnent pas de remède miracle à ce problème aux causes complexes et très variables.